

“A l'Hon. H. W. Ryland, etc.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur et l'agrément de recevoir il y a quelques jours la communication d'une lettre de date récente envoyé par M. l'adjudant-général des milices à l'Hon. F. Malhiot Ec. un de nos Magistrats et Lieut. Colonel de milice qui m'a fait la grâce de me dire qu'à votre recommandation mon dit sieur l'adjudant-général lui mandait de me faire honorer d'une des premières commissions d'officier de milice qui se trouve vacante.

A cette générosité de votre part j'ai senti immédiatement l'obligation de vous témoigner la sensibilité de ma reconnaissance.

Mais comment entreprendre une si haute tâche avec une capacité médiocre telle que la mienne; il me faudrait ce que l'on appelle en Anglais: *A penn made on pur pose.*

Comme la bonté et l'indulgence sont très proches parentes, j'espère qu'il vous plaira accepter mon zèle pour la meilleure gratitude que je puisse vous témoigner. Et puisque le tout Puissant me fait la grâce de vous inspirer des sentiments de commisération pour moy je supplie sa divine bonté de vous inspirer, sa volonté et de vous fournir le moyen de me procurer une place au secrétariat du gouvernement ou autre équivalente pour me retirer du misérable emploi de maître d'école qui dépend un peu trop du caprice de notre clergé.

Vous connaissez mes faibles talents en français; je parle et entend l'anglais suffisamment pour le rendre en français à l'aide d'un peu de latin que j'ai hérité du collègue. J'espèrerais que quelque temps de pratique me mettrait en état de rendre les dites langues Vice-Versa.

Fasse le ciel que notre Roy, notre Gouverneur et toute l'Auguste nation puisse jouir des bénédictions spirituelles et temporelles qui lui sont nécessaires, etc.”

Verchères  
13 fév. 1798.

Louis Labadie.

Ryland n'était pas l'ami des Canadiens, tout le monde le sait, mais l'attachement que professait Labadie pour son roi, pour le gouverneur et son secrétaire, joint au coup de pied qu'il lançait au clergé auquel il devait tout, aurait peut-être suffi pour lui attirer les faveurs de Ryland. Celui-ci ne répondit pas. Peut-être avait-il assez d'intelligence et d'honneur pour mépriser la bassesse et l'ingratitude.

Quoi qu'il en soit, Labadie resta maître d'école comme ci-devant. Ce fut peut-être à cette époque ou un peu après que Quesnel adressa une longue *épître consolatrice* à M. Labadie qui se plaignait que ses talents et ses vers n'étaient pas récompensés par le gouvernement.